

LE NOUVEAU FILM DE
RON HOWARD

Pavarotti

LE GÉNIE EST ÉTERNEL.

POLYGRAM ENTERTAINMENT AND BRIAN GRAZER PRESENT
AN IMAGINE ENTERTAINMENT AND WHITE HORSE PICTURES PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH DIAMOND DOGS IN COLLABORATION WITH TIMVISION AND WILDSIDE
A RON HOWARD FILM "PAVAROTTI" SUPERVISING PRODUCER MARK McCUNE CO-EXECUTIVE PRODUCERS MARIO GIANANI LORENZO MELI LORENZO GANGAROSSA
EXECUTIVE PRODUCERS DAVID BLACKMAN DICKON STAINER GUY EAST NICHOLAS FERRALL WRITTEN BY MARK MONROE EDITED BY PAUL CROWDER, ACE
PRODUCED BY NIGEL SINCLAIR BRIAN GRAZER RON HOWARD MICHAEL ROSENBERG JEANNE ELFANT FESTA DIRECTED BY RON HOWARD

POLYGRAM
EVENTS

IMAGINE
FILMS

WHITE HORSE
PICTURES

DIAMOND DOGS

HanWay
FILMS

CGR
EVENTS

TEF
STUDIO

CLASSICA

**"CERTAINS PEUVENT CHANTER DE L'OPÉRA.
LUCIANO PAVAROTTI ÉTAIT UN OPÉRA."**

Bono

Pavarotti

LE GÉNIE EST ÉTERNEL.

**LE 2 OCTOBRE
AU CINÉMA**

LE NOUVEAU DOCUMENTAIRE
DE **RON HOWARD : PAVAROTTI**

Distribution

Pathé Films AG
Neugasse 6
8031 Zürich 5
vera.gilardoni@pathefilms.ch
044 277 70 83

Presse

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac
1815 Clarens
jyg@terrasse.ch
021 923 60 00

SYNOPSIS

Ron Howard (*A Beautiful Mind* – Oscar du Meilleur film et réalisateur 2002, *Apollo 13*, *Backdraft*) retrace, en son Dolby Atmos, l'incroyable vie et la carrière de Luciano Pavarotti, le «Tenor du peuple », en s'appuyant sur des archives rares et inédites ainsi que de nombreux témoignages. Artiste hors-normes, bouleversant et hors-catégorie, Luciano Pavarotti aura aussi été une personnalité à la générosité exceptionnelle, se battant autant pour faire découvrir l'Opéra au monde entier, que pour soutenir des causes chères à son cœur. Son charisme irradie ce film-hommage exceptionnel.



À PROPOS DE LA PRODUCTION

Il avait l'une des voix les plus épiques et l'un des cœurs les plus expressifs de l'histoire de l'humanité, mais dans le documentaire de Ron Howard, le remarquable Luciano Pavarotti est vu comme jamais auparavant : dans un gros plan intime ravissant qui plonge derrière la gloire de sa musique et la chaleur de son charisme pour découvrir ses luttes humaines privées, son humour et son espoir. Faisant écho aux thèmes universels qui ont fait la pertinence de l'opéra au XXème siècle - l'amour, la passion, la joie, la famille, la perte, le risque, la beauté - le film tisse l'histoire d'un homme qui découvre, lutte et finalement apprend à maîtriser l'énormité monumentale de ses dons.

La voix dorée de Pavarotti parle d'elle-même. Mais Howard cherche ici à découvrir l'homme, trouvant un être humain sans cesse fascinant, fait d'une légèreté enfantine et d'une âme profonde, d'une forte loyauté envers son éducation paysanne et de l'énigmatique facteur X qui pousse certains à contourner les limites du possible humain.

Pavarotti est le troisième d'une série de documentaires qu'Howard a réalisés et qui explorent les superstars de la musique, après les Beatles, lauréats de prix : *Eight Days A Week - The Touring Years*, et *Made In America*, qui a voyagé dans les coulisses du festival de musique unique en son genre de Jay-Z. La plus grande vedette d'opéra du monde moderne pourrait sembler un sujet moins probable pour le metteur en scène qui a remporté un Oscar. Bien sûr, Howard avait rencontré Pavarotti il y a longtemps et était captivé. Qui ne serait pas attiré par une puissance créative qui a gravé sa propre place unique de rock star des chanteurs d'opéra, un géant qui a fait le pont entre le grand art et la culture pop comme si de telles frontières étaient illusoire ? Mais Howard n'était pas un expert en opéra.

Pourtant, c'est précisément la raison pour laquelle Howard est devenu si intrigué. Quand Nigel Sinclair, avec qui Howard a travaillé sur *The Beatles Eight Days A Week - The Touring Years* et *Rush* dans le passé, lui a dit que Decca Records était à la recherche d'un cinéaste qui pourrait mettre l'essence de la vie et de la musique de Pavarotti à l'avant-plan dans un documentaire complet, Howard a perçu une invitation à en savoir plus. Plongeant dans la recherche, il a découvert le vrai plaisir d'entrer dans l'univers de Pavarotti avec les yeux d'un nouveau venu à l'opéra, le genre de public que Pavarotti aimait tant atteindre.

L'intrigue s'est vite tournée vers l'inspiration, car Howard a aussi trouvé une histoire à laquelle il n'a pas pu résister : l'histoire d'un homme d'une petite ville envoyé en voyage météorique vers les sommets de la gloire, essayant de trouver comment apporter toutes ses émotions, nerfs, rêves et amour des autres au cours du voyage. La source précise de sa voix magique est peut-être toujours un mystère, mais ce qui a retenu l'attention d'Howard, c'est la façon dont Pavarotti a appris à l'utiliser.

«Plus j'en apprenais, plus je voyais Pavarotti comme quelqu'un qui témoigne du pouvoir de vivre sa vie avec passion et d'un engagement sans faille envers ce qu'on aime », dit Howard. «Au début, j'ai été absorbé par la forme de son voyage, cette remarquable carrière de filigrane, rien d'autre qu'un haut filigrane, le grand succès. Mais quand j'ai regardé plus loin, j'ai aussi vu qu'il avait pris tant de risques artistiques. Ce fil conducteur était inattendu et extrêmement humain.»

Le film est né, a été développé par UMG/Polygram. Pour donner au film l'humanité et la vie qu'il voulait qu'il ait, Howard a fait appel à la même équipe de cinéastes avec qui il avait travaillé sur *The Beatles Eight Days A Week - The Touring Years*, qui a été acclamée pour son immersion exubérante dans la folie des tournées des Beatles. Il s'agissait non seulement des producteurs Sinclair et Brian Grazer,

auxquels se sont joints Michael Rosenberg d'Imagine et Jeanne Elfant Festa de White Horse Pictures, mais aussi l'auteur Mark Monroe, le monteur Paul Crowder et le mixeur Chris Jenkins. Avec Howard, ils ont rassemblé une mine de sons et d'images.

Alors qu'il parcourait des séquences rares, des performances de haut niveau, des entrevues issues d'archives et des douzaines de nouvelles entrevues, Howard s'est concentré sur une tension essentielle dans l'être de Pavarotti. C'était là ce personnage terreux et heureux qui savourait les bonnes choses de la vie avec une humilité vivace. Mais il y avait aussi un homme aux prises avec les subtilités d'une célébrité massive, d'attentes très élevées et de relations tumultueuses, le tout souligné par le sens croissant des responsabilités de Pavarotti, qui devait trouver un moyen d'utiliser sa voix et son pouvoir pour quelque chose de plus satisfaisant et plus durable que la simple renommée.

Une matière de nature tellement de nature opératique que Howard a eu l'idée de structurer l'ensemble du film en trois actes. Qu'est-ce que la vie de Pavarotti pourrait être d'autre, après tout ? Ce concept a tout façonné. Howard pouvait maintenant voir le film comme un drame ponctué d'arias passionnées et mettant en valeur les contrastes d'un spectacle plus grand que nature avec une humanité brute et quotidienne.

«J'ai vu le film comme une occasion d'explorer la vie de Pavarotti à travers des images inédites et des interviews intimes avec l'homme lui-même, ainsi qu'avec sa famille et ses amis les plus proches », dit Howard. «Mais j'ai aussi appris que l'un des objectifs les plus ambitieux de Pavarotti était d'élargir la portée de son art pour qu'un plus grand nombre tombe amoureux de l'opéra. À maintes reprises, il faisait des pieds et des mains, que ce soit en enseignant ou en voyageant au cœur de l'Amérique ou en Chine, pour initier les gens au pouvoir de l'opéra. J'ai donc aussi l'espoir personnel que notre documentaire puisse aider à poursuivre ce travail. Luciano aimait tant la musique. Il aimait tellement les gens. Et il voulait faire connaître la beauté de la musique au plus grand nombre possible de personnes dans le monde.»

Tout le monde a adoré l'idée d'utiliser le magnifique air lyrique de Puccini Nessun Dorma de l'opéra Turandot comme refrain émotionnel récurrent. Ce n'est pas seulement l'une des pièces les plus célèbres de Pavarotti, c'est aussi l'un des succès classiques les plus appréciés de notre époque. «Nessun Dorma est si puissant en soi, mais nous avons essayé de l'utiliser, ainsi que d'autres airs préférés de Pavarotti, de manière surprenante pour recouper les thèmes de la vie de Luciano,» dit Howard. «J'espère qu'il souligne que ces arias sont plus que de belles chansons. C'est une forme d'expression qui peut vous toucher à un tout autre niveau de connexion émotionnelle.»

Howard s'est peut-être récemment tourné vers le documentaire, mais il connaît bien les histoires vraies. Dans une série de films dramatiques acclamés basés sur des vies réelles - dont A Beautiful Mind, qui a remporté le prix de la meilleure image, Apollo 13 et Rush, respectivement sur un mathématicien de génie, un astronaute héroïque et deux pilotes de Formule 1 rivaux - Howard a utilisé les émotions universelles comme moyen pour permettre aux mondes intérieurs des gens exceptionnels de se sentir aussi accessibles que motivants.

Ici, il a adopté une approche similaire, suivant un processus familial de se consacrer à la recherche. Il a été soutenu par le soutien de la succession de Pavarotti, qui lui a ouvert un accès sans entraves.

«Mon approche a toujours été que je ne suis pas vraiment une autorité sur aucun de ces sujets. Je suis quelqu'un qui est en train de découvrir et j'essaie simplement de partager avec le public ce que j'apprends », explique Howard. «J'aime les personnages et je suis fasciné par la façon dont les personnes qui réussissent le mieux, en particulier, sont mises à l'épreuve et mises au défi. Avec Pavarotti, ma question était la suivante : d'où vient cet art formidable ? Cela ne vient pas seulement de la voix remarquable. Elle doit venir du cœur. C'est la seule façon de créer des performances si vraies qu'elles résonnent à jamais. Je voulais tout savoir sur la façon dont Pavarotti cultivait ça et comment il gérait les coûts personnels pour devenir un artiste célèbre.»

Alors qu'il regardait des extraits des concerts les plus électrisants de Pavarotti, Howard a été déconcerté



par la profondeur émotionnelle de Pavarotti - une profondeur dont il n'avait jamais été témoin qu'avec de grands acteurs. «J'ai été époustoufflé par ce que l'on voit derrière les yeux de Pavarotti lorsqu'il joue », dit Howard. «Il est comme un acteur de la Méthode qui tire des émotions profondes d'une douleur personnelle à laquelle il est lié. Peu importe qui tu es, la pureté de ce qui te touche.»

Au-delà des performances, Howard et son équipe ont fouillé les archives pour trouver des dizaines d'interviews que Pavarotti a donné pour des talk-shows télévisés et des magazines d'information. Puis, avec son équipe, il a conduit 53 nouvelles interviews à New York, Los Angeles, Montréal, Londres, Modène et Vérone d'avril 2017 à juin 2018. Cette série de conversations a amené non seulement les points de vue des épouses, des membres de la famille, des étudiants et des collègues de l'opéra et du rock, mais aussi ceux des directeurs et des promoteurs de spectacles qui ont aidé à tracer la trajectoire inhabituelle de sa carrière et à amener l'opéra là où il n'était jamais allé auparavant.

Chacune a été une révélation, ouvrant de nouvelles voies aux doutes les plus cachés de Pavarotti, à ses épreuves et à son désir de concilier ses ambitions démesurées avec l'amour et la vie ordinaires.

«J'ai trouvé les entrevues de la famille particulièrement remarquables », dit Howard. «Ce sont des entrevues émouvantes qui n'ont pas été faciles pour eux, mais je leur en suis reconnaissant parce que je pense qu'elles traduisent tellement l'humanité de son histoire. C'est ce qui en fait quelque chose de plus qu'un simple coup d'œil sur ce qu'il était un grand interprète. Elles racontent l'histoire d'un vaste voyage de hauts et de bas qu'ils ont entrepris tous ensemble.»

Puis vint la découverte la plus étonnante du film : des images très personnelles de Pavarotti qui n'avaient jamais vu le jour auparavant. Ces images de films de famille conservées par la famille et les amis ont parfois époustoufflé les cinéastes avec leurs regards non vernis sur l'homme derrière le rideau.

Le film s'ouvre sur l'un des clips les plus étonnants et les plus oniriques de tous. Nous sommes en 1995, à Manaus, au Brésil, au cœur de la jungle amazonienne. Ici, dans le mystérieux et magnifique petit opéra connu sous le nom de Teatro Amazonas, où Caruso lui-même chanta un jour, Pavarotti est vu dans son pantalon de survêtement, se déversant avec un abandon total devant une simple poignée de passants. Tourné par la flûtiste Andrea Griminelli, qui voyageait avec Pavarotti à l'époque, le clip n'a jamais été partagé publiquement.

«C'est ma préférée parce que c'est la seule fois où l'on voit Pavarotti chanter pour lui-même», dit Jeanne Elfant Festa, productrice de White Horse Pictures. «Vous le voyez essayer de capturer ce que son idole Caruso a dû ressentir en chantant là-bas. Il a fallu beaucoup de temps pour acquérir ces images inédites, mais cela en valait la peine. C'est émouvant, révélateur et très beau.»

La plupart des rares images proviennent directement de la collection personnelle de Nicoletta Mantovani, épouse de Pavarotti à sa mort, mère de leur fille Alice et directrice du musée Pavarotti de Modène. Mantovani a offert son aide généreuse à la production dès le début.

«J'ai pensé qu'il était important de raconter son histoire au monde parce que Luciano était l'un des meilleurs artistes de tous les temps, mais il avait aussi un grand cœur. J'ai pensé qu'il était important de partager cela », dit Mantovani.

«Nicoletta est en quelque sorte devenue la vidéographe de son mari, note Howard, et il se trouve que c'était l'époque où les bonnes caméras vidéo devenaient disponibles. Elle l'interrogeait de temps en temps et c'est très chanceux, car Nicoletta l'a capturé à une époque où il avait tant de sagesse et de perspective à partager. Et bien sûr, il était ouvert à parler avec elle d'une façon qu'il ne partagerait jamais avec un intervieweur lambda. Ces images étaient incroyablement importantes pour le film, parce que c'est là qu'on peut vraiment voir son côté ludique, quel charmeur et quel imbécile il pourrait être. Tous ceux qui connaissaient Luciano voulaient que je comprenne qu'il n'était qu'un type sans prétention qui était un grand artiste. Il se considérait comme un paysan qui s'était efforcé de donner tout ce qu'il avait dans l'âme et tout ce qui avait été construit dans son caractère par la vie. Je pense que les films de famille aident

vraiment à refléter ça.»

Mantovani s'est avéré la clé de voûte dans d'autres domaines. «Nicoletta est une personne merveilleuse qui nous a aidés à obtenir des entrevues avec des vedettes aussi difficiles à capter que Plácido Domingo et José Carreras », affirme le producteur Nigel Sinclair. «Elle nous a donné accès à toutes les archives qu'ils ont au Musée Pavarotti. Et elle nous a aussi présenté sa première famille : sa première épouse Adua Veroni et leurs trois filles, Cristina, Lorenza et Giuliana Pavarotti, qui ont toutes été interviewées pour la toute première fois, ce qui a été une expérience très intense et émouvante. Ses filles ont toutes été émues aux larmes par moments pendant les entretiens, revivant le voyage qu'elles ont fait avec leur père. Avoir un père célèbre n'est facile pour personne, qu'il s'agisse d'une vedette pop, d'une vedette de cinéma ou d'une chanteuse d'opéra, et tu peux le voir.»

Tout au long du processus, Howard a collaboré avec l'écrivain Mark Monroe, qui a déjà écrit les documentaires oscarisés *The Cove* et *Icarus* et a remporté une nomination aux Emmy Awards pour *The Beatles Eight Days A Week - The Touring Years*. Comme Howard, Monroe est devenu intrigué par la qualité d'opéra émouvante du personnage de Pavarotti - cet homme qui s'efforçait d'exploiter les émotions les plus tendres, mais qui vivait aussi dans un monde compliqué et exigeant, souvent exposé de façon démesurée.

«Je pense que ce qui rend la voix de Pavarotti si intemporelle et durable, c'est qu'elle symbolise toutes nos fragilités et vulnérabilités humaines », observe Monroe. «J'espère qu'à travers ce film, le public le verra tel qu'il était dans sa totalité, un bel homme qui avait des défauts mais aussi des dons et une générosité extraordinaires.»

Pour les producteurs, la structure de l'histoire a fonctionné de façon mystérieuse. «Parfois, vous vous apercevez que vous pleurez parce que vous avez l'impression d'être sur la route de la vie entière de cet homme », dit Sinclair. «Je pense que ce genre d'émotion se manifeste parce que Ron est tellement fasciné par le processus humain, par les relations entre les gens et par la façon dont ils sont affectés par leur situation. Ses plus grandes histoires ont toutes été guidées par ces choses.»

Festa note que le film rappelle comment Pavarotti a refusé de voir les frontières entre les formes d'art dites hautes et basses, présageant le monde culturel plus ouvert et mobile d'aujourd'hui. «Je pense qu'aujourd'hui Pavarotti peut être perçu d'une certaine manière comme une rock star géniale parce qu'il a toujours été un perturbateur,» dit-elle. «Son effet sur les gens était intense et personnel et j'adore que le film de Ron reflète ça.»

Howard espère que le film franchira une ligne fine : assez authentique pour que les aficionados de Pavarotti puissent le chérir et l'accueillir suffisamment pour ceux qui sont nouveaux à l'homme et à sa musique. Il souligne que pour Pavarotti, la musique était quelque chose qui ne devrait jamais se sentir exclusive ou élitiste. Pour lui, l'opéra était la musique du peuple, de tous les peuples, parce qu'il regorge de toute la beauté et du désordre de la vie quotidienne.

«Pavarotti a grandi dans une culture où l'opéra était un divertissement populaire et s'adressait à tout le monde, explique Howard. «Il a toujours voulu revenir à l'opéra et à ses racines dans le monde moderne. Son humilité est l'une des choses les plus belles et paradoxales de Luciano. Il était extrêmement fier de ses réalisations et il comprenait qu'il avait ce pouvoir incroyable, mais cela s'accompagnait d'un sentiment d'humilité devant la musique et l'occasion qu'elle lui donnait d'atteindre des gens de tous les milieux.»





SON ET RYTHME

Alors que le film *Pavarotti* commençait à prendre forme, Ron Howard a travaillé en étroite collaboration avec le monteur Paul Crowder pour transformer le rythme du film en un crescendo.

«La vraie vie de Pavarotti avait déjà un arc organique en trois actes », observe Crowder. «Le premier acte de sa vie va d'un professeur de village à Modène à un succès inattendu à l'opéra ; le deuxième acte est l'ère des trois ténors de sa vie où il a connu à la fois une renommée incroyable mais aussi celle des doutes sur lui-même ; et le dernier acte est la période *Pavarotti & Friends*, où il a recueilli des fonds pour des œuvres de bienfaisance pour enfants et s'est mis à collaborer avec tous les artistes, faisant ainsi découvrir des lieux et personnes nouveaux, pour réaliser son rêve. C'était donc tout cela, et notre travail consistait à le façonner - et à fusionner l'histoire avec la musique de Pavarotti pour mettre en valeur les moments émotionnels de l'histoire.»

Nigel Sinclair note que Crowder a une façon d'utiliser du matériel provenant d'archives poussiéreuses en lui donnant une vie immédiate et crépitante. «Il peut utiliser des photos et vous faire sentir qu'il s'agit de scènes émouvantes », dit Sinclair. «Et il a monté l'histoire des arias de Pavarotti comme s'il peignait avec de la musique.»

Chris Jenkins (*Mad Max : Fury Road*, *The Last of the Mohicans*, *Out of Africa*), trois fois lauréat d'un Oscar, a également joué un rôle clé dans l'équipe en mariant la technologie sonore multidimensionnelle de Dolby Atmos à l'éclat vocal de Pavarotti dans les studios mythiques d'Abbey Road. Jenkins voulait trouver une nouvelle façon de capturer la puissance de la voix humaine en direct - pour apporter toute la sensualité, la verve et l'émotion que l'on peut ressentir quand quelqu'un chante dans une salle de cinéma.

«La voix humaine est la pièce maîtresse de notre film. C'est le meilleur outil musical qui soit. Rien ne traverse toutes les disciplines de la musique et tous les points de contact avec l'émotion humaine comme la voix humaine », dit Jenkins. «Et la voix de Pavarotti est le plus exquis des instruments. C'est pourquoi, plutôt que d'être enfermé dans l'opéra, je pense que sa voix transcende les catégories. Sa voix parle de ces émotions universelles que nous recherchons dans toute grande peinture, musique, nourriture, amour et compassion.»

Pour Howard, le mélange était essentiel pour inviter le public à l'expérience, peu importe ses antécédents à l'opéra. Bien que les amateurs d'opéra n'apprécient rien de plus que le son naturel et non amplifié d'une voix qui résonne dans un théâtre, ce fut l'occasion de montrer ce que la technologie d'enregistrement de pointe peut faire pour recréer ce plaisir unique. «J'espère que les amateurs d'opéra et les nouveaux venus vivront une expérience passionnante, mémorable et unique », dit Howard. «J'espère que les gens seront époustouffés par le son de ce film, par ce que cette technologie peut vous faire, comment elle peut vous atteindre dans votre centre émotionnel. Avec Chris à la table de mixage, on a réussi à y arriver.»

En utilisant la technologie Dolby Atmos, explique Jenkins, la bande sonore a permis de capturer la voix de Pavarotti dans un large éventail d'environnements différents. «Parfois, nous voulions que le public se sente seul dans une petite salle de répétition avec Luciano. Et grâce à cette technologie, nous pouvons vous donner l'impression d'être dans une pièce minuscule, explique-t-il. «D'autres fois, nous sommes en Amazonie, à la salle de concert ou avec les Trois Ténors dans un colisée en plein air. Avec Dolby Atmos, nous avons pu changer constamment la portée et l'échelle du son pour refléter chaque réglage.»

Jenkins a utilisé une autre technique d'enregistrement - la ré-amplification de l'orchestre - pour rendre le son aussi vivant que possible. Il explique : «Nous avons pris les pistes vocales et orchestrales de Luciano, puis nous les avons mises dans le Studio One d'Abbey Road et les avons réenregistrées avec 12 micros placés dans la pièce pour simuler ce qu'est le champ sonore dans une salle de cinéma. De cette façon, la musique sonne très, très proche des enregistrements originaux, tout en créant un espace que vous ne pourriez normalement jamais créer.»

Tout au long de la production, il y a eu un engagement profond à rester fidèle aux enregistrements et aux séquences d'époque. «Nous avons conservé la granularité de certaines images et de certains sons, parce que le public peut la sentir authentique pour l'époque », dit Jenkins. «Nous n'avons jamais voulu que les choses paraissent modernes pour le plaisir d'être modernes. Mais quand on a un simple enregistrement mono avec Zubin Mehta à la tête d'un orchestre de 80 musiciens, il faut jouer un peu avec la dynamique pour que tout rentre dans l'ordre. C'était le plus grand défi : faire passer la bande-son du petit au grand, en passant par l'intime, tout en essayant de garder l'émotion au centre de la scène».

Alors qu'il travaillait avec Howard, Jenkins admet qu'ils ressentaient un lien avec l'esprit de Pavarotti qui les animait. «Si Pavarotti était vivant aujourd'hui et pouvait voir le film, j'espère qu'il dirait que nous respectons sa voix, que nous l'avons préservée telle quelle et que nous l'avons honorée avec amour », conclut-il.

LA VOIX

Pourquoi la voix de Pavarotti a-t-elle touché tant de gens ? Certes, il avait une portée étonnante. Au début de sa carrière, Pavarotti a étonné les opéras en frappant exquisément, et apparemment facilement, les neuf contre-uts de *La Fille du régiment* de Donizetti. La plupart des ténors transposent la note en Si bémol plus abordable quoique très difficile, mais pas Pavarotti. Avec cette suite de contre-uts, il est entré dans l'histoire de l'opéra et a ensuite été surnommé «Le roi du contre-ut». Mais il y avait plus que la facilité technique, plus que même ce «ping» cristallin et cette douceur mielleuse dans sa voix que les critiques saluaient. Il y avait aussi dans son comportement et son tonus quelque chose d'ineffable qui élevait l'esprit, une sorte de vitalité intérieure, une générosité et une chaleur qui cuisait dans la peau de l'auditeur comme le soleil. Aujourd'hui encore, les gens ont du mal à le définir.

«Il n'y avait personne avec cette pureté de voix. C'était un son sans effort», explique Dickon Stainer, PDG d'Universal Music Classics et de Jazz et producteur exécutif du film. «Vous pouvez identifier sa signature sonore en une fraction de seconde. C'est lié à la nature de son phrasé et à la beauté de sa voix. Il n'a pas fait de compromis. Il s'occupait de chaque phrase, de chaque note. C'était en lui, et c'était une belle expression allongée pour tout le monde, toujours.»

En tant que président de Classical Music Group chez Decca Records, le label qui a longtemps défendu Pavarotti, Stainer est devenu un autre atout majeur pour le film. Ron Howard note que l'aide de Decca a été cruciale. «Sans le soutien de Decca, *Pavarotti* ne devient pas *Pavarotti*, ils sont donc une grande partie de l'histoire », dit le réalisateur. «Et leur soutien et leurs archives étaient inestimables.»

Pavarotti a commencé à enregistrer pour Decca en 1964 et en six années de fécondité créative, il a enregistré quelques 11 opéras (et le *Requiem* de Verdi), qui restent les piliers de son héritage. Plus tard, Decca deviendra le foyer du super groupe le plus surprenant des années 90 : les Trois Ténors, le trio emblématique formé par Pavarotti avec les ténors Plácido Domingo et José Carreras. Dans l'une des plus grandes fusions de l'opéra avec la culture populaire, le trio a ouvert la Coupe du Monde 1990 à Rome. La performance sans précédent de chaque ténor, qui semblait pousser les autres vers de nouveaux sommets, a culminé avec un *Nessun Dorma* époustoufflant qui s'est avéré être un tournant pour la popularité de l'opéra. Soudain, même les amateurs de sport fredonnaient de l'opéra et les Trois Ténors sont devenus des idoles de stades au même titre que Springsteen ou les Rolling Stones.

Stainer note: «Pour moi, les images des trois ténors et le phénomène qu'étaient les trois ténors sont très spéciaux. Peut-être que maintenant, les gens ne se rendent pas compte de la taille des Trois Ténors. C'était le plus grand «groupe» du monde. Ils venaient de nulle part, ils étaient tout à fait authentiques, et ils n'avaient jamais chanté de cette façon en tant qu'entité auparavant. Ils se sont réunis cette nuit-là à Rome et c'était quelque chose que le monde n'avait jamais vu et ne reverra jamais. Ça a changé le monde du disque.»





Pour Stainer, ce n'est pas seulement la pureté de la voix de Pavarotti qui le fera vivre, c'est ce qu'il est devenu en explorant toute la gamme de ses talents. «C'était un fils de boulanger qui est devenu la personne la plus célèbre du monde. Mais c'était aussi un homme charitable qui s'est donné à tout le monde », dit M. Stainer. «Il avait la capacité de faire quelque chose que beaucoup d'autres n'étaient pas capables de faire avec leur voix - transcender leur genre. Il avait cette capacité magique de créer une expérience universelle pour les gens du monde entier.»

L' H O M M E

Luciano Pavarotti est né à Modène, en Italie, le 12 octobre 1935, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le fils de son père, boulanger et ténor amateur. Envoûté par la voix de son père et celle de son idole, Enrico Caruso, il a chanté toute son enfance. Mais personne ne pouvait prévoir qu'il transformerait ses modestes débuts d'instituteur en «Roi des contre-uts» sur les scènes du monde entier - ou qu'un jour, des gens qui n'avaient jamais écouté une note d'opéra, connaîtraient et aimeraient Pavarotti.

Encouragé par sa mère, qui entendit quelque chose d'inhabituel dans le timbre de son fils, Pavarotti ne commença à étudier sérieusement la musique qu'après avoir gagné un concours régional de chant. Il a fait ses débuts sur scène dans le rôle de Rodolfo dans *La Bohème* de Puccini en 1961, impressionnant dès le début par son intuitivité et sa facilité naturelle. Tout au long des années 60, Pavarotti s'est lentement et soigneusement fait connaître non seulement par son timbre de plus en plus impeccable et ses prestations engagées, mais aussi par la joie et le zèle illimités pour la vie qui se sont manifestés dans son chant et sa personnalité. Il s'est fait connaître dans le monde entier pour son partenariat avec la soprano Joan Sutherland, alias «La Stupenda», dont l'affection réciproque a imprégné leurs prestations d'une énergie et d'une romance intense.

Dans les années 1970, Pavarotti s'est retrouvé au sommet de son art vocal et de son art du spectacle, se transformant en une grande vedette internationale et un chouchou des médias. À une époque où l'opéra lui-même semble perdre de son influence, il continue de s'élever rapidement, donnant des spectacles épiques sur les scènes du monde entier tout en faisant de charmants talk-shows nocturnes avec son sens de l'humour terre à terre, son sourire radieux mais aussi ses talents culinaires.

Un soir de 1973, alors que l'attente de l'avant-spectacle l'a fait transpirer d'appréhension, il a porté un énorme mouchoir blanc sur scène, qui sera bientôt une marque de commerce instantanément reconnue et une signature. Dans les années 80, il était le chanteur le mieux payé de l'histoire de l'opéra. Au début des années 90, les collaborations de Pavarotti avec les Trois Ténors rempliront les arènes et aboutiront à l'album le plus vendu de l'histoire de la musique classique.

L'un des plus grands paradoxes de Pavarotti est que même s'il a vendu plus de 100 millions de disques au cours de sa vie, chaque membre du public croyait qu'il chantait pour lui et pour leur seule expérience. En effet, «The People's Tenor» était de plus en plus attiré par les gens ordinaires autant que sa voix était prisée dans les cercles raréfiés. C'est pourquoi il a consacré la dernière partie de sa vie à faire connaître l'opéra à un public contemporain, même pop, d'une manière inimaginable. De 1992 à 2003, il accueillit Pavarotti et ses amis dans sa ville natale - des concerts-bénéfice annuels avec quelques-uns des plus grands noms du monde du divertissement, y compris la pop et le rock. Ses collaborateurs vont de Sting, Queen et Elton John à James Brown, Lou Reed, Bob Geldof, Bryan Adams, Andrea Bocelli, Meat Loaf, Michael Bolton, Sheryl Crow, Liza Minnelli, Eric Clapton, Celine Dion, Stevie Wonder, the Spice Girls, Natalie Cole, B.B. King, Enrique Iglesias, Deep Purple et Tom Jones. Même le Dalaï Lama et les acteurs Michael Douglas et Catherine Zeta-Jones ont fait des apparitions. Pendant ce temps, les recettes ont été versées à des causes humanitaires telles que le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

et les enfants de guerre, l'organisme international britannique de secours aux enfants dans les pays déchirés par la guerre et les zones de conflit.

Généreux et égalitaire comme il l'était, Pavarotti était aussi compliqué et contradictoire que n'importe quel humain. Il a eu sa part de scandales, de problèmes conjugaux et de comportements de *prima donna*, et certains critiques et amateurs d'opéra ont été déçus par ce qu'ils considéraient comme son compromis de la délicatesse de son art aux exigences de la popularité. Un certain nombre de puristes classiques n'ont jamais pu accepter qu'il amène l'opéra dans des stades de sport massifs, qui faussent le son. Mais quoi qu'on en dise, rien ne semblait jamais changer sa joyeuse soif de vivre ou de se partager du mieux qu'il le pouvait.

«Pavarotti était un type génial, un homme aimable, mais ce n'était pas un idiot et il avait beaucoup de pouvoir, et je pense que toutes ces facettes sont montrées dans le film,» dit Howard. «Certaines des scènes les plus amusantes du film sont en fait en train de le regarder naviguer sur les leviers du pouvoir. C'est plutôt hilarant de voir la façon dont il a charmé, cajolé, subjugué et réussi à se frayer de nouvelles voies, encore et encore.»

Il pouvait prendre un plaisir sournois à utiliser sa prééminence à son avantage. Mais il restait à Pavarotti le désir de garder au moins une partie de lui-même à l'abri des grandioses atours de la gloire, de rester fidèle à ce garçon provincial italien qui trouvait un simple réconfort dans le chant. «Ce qui était vraiment surprenant, c'est de voir comment il essayait toujours d'emmener son village partout où il allait », dit Nicholas Ferrall, producteur exécutif de Pavarotti et président de White Horse Pictures. «Il apportait des pâtes et du fromage en Chine. Il voyageait avec des casseroles et des poêles pour préparer des repas faits maison. Il avait clairement le désir de vivre une vie simple, même quand il était sur la route, même quand les choses étaient au plus grand et chaotiques.»

«Il a toujours été le fils d'un boulanger de la petite ville et il est resté fidèle à cela toute sa vie », ajoute Cassidy Hartmann, auteure-conseil du film et associée chez White Horse Pictures. «C'est pour cela que les gens étaient si profondément liés à lui, parce qu'il était si authentique. J'espère que le public repartira encouragé à rester fidèle à ce qu'il est, après l'avoir vu connaître un tel succès sur ce chemin.»

LE PHILANTHROPE

Comme toute personne qui atteint les sommets les plus surréalistes de la gloire mondiale, Pavarotti s'est parfois débattue avec elle. Mais il en est aussi venu à voir sa renommée comme un outil pour graver quelque chose de plus grand que lui-même. L'un des moments les plus captivants du film est centré sur les images de Pavarotti rencontrant la Princesse Diana en 1991. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un tournant décisif. Non seulement sont-ils devenus de bons amis, mais il semble également évident qu'il voyait en elle un modèle de la façon dont la célébrité pouvait propulser de bonnes œuvres pour le monde.

«La relation de Luciano avec la princesse Diana était cruciale et lorsque nous avons commencé à explorer les images, nous pouvions tout simplement les voir. Il était amoureux d'elle, mais ce n'était pas déplacé. C'était une admiration mutuelle », observe Howard. «Je pense qu'elle lui a appris qu'il pouvait y avoir un énorme sentiment de satisfaction non seulement en soutenant des causes, mais aussi en travaillant très fort et en s'y consacrant. Il l'a emporté avec lui toute sa vie.»

Cette volonté d'en faire plus a conduit à la série de concerts-bénéfice Pavarotti et ses amis en 1992. C'est aussi ce qui a conduit Pavarotti à se lier d'amitié avec une autre icône devenue philanthrope mondiale : Bono de U2.

Tout a commencé lorsque Pavarotti a commencé à planifier un concert pour les enfants de Bosnie au plus fort de la guerre de Bosnie. Les effets de la guerre et de la terreur sur des jeunes innocents, dont il a été





le témoin direct lorsqu'il était enfant dans une Europe de la Seconde Guerre mondiale, ont longtemps été l'une de ses causes les plus passionnantes. Il était déterminé à réunir le plus grand nombre possible de personnes susceptibles de faire une différence, dans la mesure de ses possibilités de recrutement. Il voulait donner de l'espoir aux enfants bosniaques pour l'avenir parce que Luciano était l'un d'entre eux», explique sa femme Nicoletta Mantovani.

Dans le film, Bono raconte comment Pavarotti a commencé à appeler chez lui à Dublin, à cajoler sa gouvernante et à le presser sans relâche pour écrire une chanson pour le concert. «Luciano est l'un de mes grands bras de fer émotionnels... et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à Modène bien sûr», se souvient Bono avec amusement dans le film, tout en racontant l'intrigante histoire du succès final de Pavarotti.

La rencontre qui en résultera scellera une autre amitié qui durera toute la vie de Pavarotti. C'est ainsi que Bono a écrit l'envoûtante «Miss Sarajevo», qui met en vedette une voix d'invité Pavarotti.

«Bono aimait tellement Pavarotti et c'est très clair dans l'interview qu'il nous a donnée », dit Howard. «L'interview de Bono était à la fois un cadeau à la mémoire de Luciano et à notre film parce qu'il a une très bonne idée de la façon dont Luciano a pu apporter toute l'expérience de sa vie à sa musique et aussi de son dévouement aux causes humanitaires, qu'ils partagent. »

Pavarotti & Friends a connu un tel succès que les bénéficiaires ont continué à prospérer pendant une décennie, récoltant des millions non seulement pour les Bosniaques mais aussi pour les victimes dans des zones de guerre telles que le Guatemala, le Kosovo, Beyrouth et l'Irak. En 1998, Pavarotti a été nommé Messenger de la paix des Nations Unies et en 2001, il a reçu le prix Nansen du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés pour ses efforts inégalés de collecte de fonds et de bénévolat.

«Beaucoup d'artistes ont mis leur nom sur une œuvre caritative ou font du travail philanthropique, mais la façon concertée dont Luciano l'a fait et le dévouement qui l'a alimenté dans les dernières années de sa carrière l'ont vraiment distingué », dit Howard. «On le critiquait parfois pour ces concerts parce qu'il mélangeait la musique pop à son travail, mais ils ont permis de récolter tant d'argent et ont eu un impact indéniable.

Tout comme la musique, les œuvres caritatives sont devenues un prolongement naturel de l'amour intense de Pavarotti pour la vie. Mantovani espère que c'est ce que les cinéphiles retireront du film d'Howard au sujet de l'héritage de son mari. Bien que le film montre l'homme dans sa grandeur et ses angoisses, dans des moments à la fois grandioses et difficiles, au milieu de la gloire des contre-uts et des profondeurs de la lutte, Mantovani aime que la note la plus emphatique de tous dans le film soit la joie.

«Luciano voulait transmettre un état d'esprit positif à tout le monde» dit-elle. «Il a toujours montré que la vie doit être vécue pleinement à chaque minute. C'était un grand artiste, mais il croyait que le talent ne suffisait jamais. La discipline était nécessaire. La dévotion était nécessaire. Il croyait que chaque concert qu'il donnait devait être meilleur que le précédent. Il croyait que le secret de la vie était d'apprécier ce que l'on fait, mais aussi de toujours donner en retour. Et c'est ce qu'il a fait.»

À PROPOS DES CINÉASTES

Le réalisateur lauréat d'un Academy Award, Ron Howard (réalisateur, producteur) est l'un des réalisateurs les plus populaires de cette génération. Des drames *A Beautiful Mind* et *Apollo 13*, acclamés par la critique, aux comédies à succès *Parenthood* et *Splash*, il a créé certains des films les plus mémorables d'Hollywood.

Howard a réalisé et produit *Cinderella Man* avec Russell Crowe, lauréat d'un Oscar, avec qui il a déjà collaboré dans le cadre de *A Beautiful Mind*, pour lequel Howard a remporté un Oscar du meilleur réalisateur et qui a également remporté des prix pour le meilleur film, le meilleur scénario et la meilleure actrice de soutien. Le film a également remporté quatre Golden Globes, dont le prix du meilleur film dramatique. De plus, Howard a remporté le prix du meilleur réalisateur de l'année décerné par la Directors Guild of America. Howard et le producteur Brian Grazer ont reçu le premier prix annuel de sensibilisation de la Campagne nationale de sensibilisation à la santé mentale pour leur travail sur le film.

Les compétences de Howard en tant qu'administrateur sont reconnues depuis longtemps. En 1995, il a reçu son premier prix du meilleur réalisateur de l'année de la DGA pour *Apollo 13*. Le drame de la vie réelle a également remporté neuf nominations aux Oscars, remportant les Oscars du meilleur montage et du meilleur son. La Screen Actor's Guild lui a également décerné le prix de la meilleure distribution d'ensemble et le prix du meilleur acteur de soutien. Plusieurs de ses films passés ont reçu l'approbation de l'Académie, y compris les succès populaires *Backdraft*, *Parenthood* et *Cocoon*, dont le dernier a remporté deux Oscars. Howard a été honoré par le Museum of Moving Images en décembre 2005 et par l'American Cinema Editors en février 2006. Howard et son partenaire créatif Brian Grazer, ont été honorés par la Producers Guild of America avec le Milestone Award en janvier 2009, la Tisch School of Cinematic Arts de NYU avec le Big Apple Award en novembre 2009 et par le Simon Wiesenthal Center avec son Humanitarian Award en mai 2010. En juin 2010, Howard a été honoré par le Chicago Film Festival avec leur prix Gold Hugo - Career Achievement Award. En mars 2013, Howard a été intronisé au Temple de la renommée de la télévision. En décembre 2015, Howard a reçu une étoile dans la catégorie Films cinématographiques, ce qui fait de lui l'un des très rares à avoir reçu deux étoiles au Hollywood Walk of Fame.

Howard est actuellement en pré-production sur l'adaptation cinématographique du best-seller *Hillbilly Elegy*. Il est également en production sur son documentaire *Rebuilding Paradise for NatGeo*. En plus de *Pavarotti*, Howard a réalisé le documentaire *The Beatles*, acclamé par la critique : Huit jours par semaine - Les années de tournée. Le film a remporté un Grammy du meilleur film sur la musique en février 2017 et a été nommé pour cinq Emmy nominations, dont *Outstanding Documentary*.

Howard a récemment réalisé le film *Han Solo Spinoff Solo : A Star Wars Story* et produit la deuxième saison de *Mars and Genius : Picasso* pour NatGeo. *Génie : Einstein* a été reconnu par la Television Academy avec dix nominations aux Emmy Emmy - dont *Outstanding Miniseries* et *Outstanding Directing*. C'était la première nomination de Howard comme réalisateur pour la télévision. La deuxième saison, *Genius : Picasso* a remporté sept nominations aux Emmy Emmy, ainsi que de nombreuses nominations aux Golden Glove, Critic's Choice et SAG.

En 2009, Howard a produit et réalisé l'adaptation cinématographique de la pièce *Frost / Nixon* de Peter Morgan, acclamée par la critique. Le film a été nommé pour cinq Oscars, dont celui du Meilleur film, et a également été nommé pour le Prix Darryl F. Zanuck du producteur de l'année en cinéma de la PGA. De plus, Howard a réalisé *RUSH*, également écrit par Peter Morgan, basé sur la rivalité entre les pilotes





de Formule 1, James Hunt et Nikki Lauda.

Le portfolio de Howard comprend certains des films les plus populaires des 20 dernières années. En 1991, Howard a créé le drame acclamé *Backdraft*, mettant en vedette Robert De Niro, Kurt Russell et William Baldwin. Il l'a suivi avec l'épopée historique *Far and Away*, mettant en vedette Tom Cruise et Nicole Kidman. Howard a réalisé Mel Gibson, René Russo, Gary Sinise et Delroy Lindo dans *Ransom*, le thriller à suspense de 1996. Howard a travaillé avec Tom Hanks, Kevin Bacon, Ed Harris, Bill Paxton, Gary Sinise et Kathleen Quinlan sur *Apollo 13*, récemment réédité en format IMAX.

Les autres films de Howard comprennent *Inferno*, *In The Heart of the Sea*, basé sur l'histoire vraie qui a inspiré *Moby Dick* ; *Made In America*, un documentaire musical qu'il a réalisé avec Jay-z pour Showtime ; son adaptation des romans à succès de Dan Brown *Inferno*, *Angels & Demons*, et *The Da Vinci Code* avec Tom Hanks, lauréat d'Oscar ; *Dr. Seuss' How the Grinch Stole Christmas* avec Jim Carrey ; *Parenthood* avec Steve Martin ; the fantasy epic *Willow* ; *Night Shift* avec Henry Winkler, Michael Keaton et Shelley Long ; et le western en suspens, *The Missing*, avec Cate Blanchett et Tommy Lee Jones.

Howard a également été producteur exécutif de plusieurs films et émissions de télévision primés, tels que la mini-série *From the Earth to the Moon* de HBO, le gagnant du Emmy Award de Fox pour la meilleure comédie, *Arrested Development*, une série qu'il a également racontée, la sortie par Netflix de nouveaux épisodes de *Arrested Development*, NBC's *Parenthood* et *Breakthrough*, *MARS* et *Genius* de NatGeo.

Howard a fait ses débuts de réalisateur en 1978 avec la comédie *Grand Theft Auto*. Il a commencé sa carrière au cinéma comme acteur. Il a d'abord joué dans *The Journey* et *The Music Man*, puis dans *Opie* dans la longue série télévisée *The Andy Griffith Show*. Plus tard, Howard a joué dans la série populaire *Happy Days* et a obtenu des critiques favorables pour ses performances dans *American Graffiti* et *The Shootist*.

Howard et son partenaire de production de longue date Brian Grazer ont d'abord collaboré aux comédies à succès *Night Shift* et *Splash*. Le couple a cofondé *Imagine Entertainment* en 1986 pour créer des longs métrages produits par des producteurs indépendants.

Nigel Sinclair (producteur) a lancé *White Horse Pictures* en 2014 avec Guy East, un partenaire commercial de longue date. Avant de lancer *White Horse*, M. Sinclair était PDG et coprésident d'*Exclusive Media*, une société cinématographique indépendante internationale qui finançait, produisait et distribuait des longs métrages et des documentaires. Auparavant avec East, Sinclair a lancé sa société de production indépendante de longs métrages et de télévision, *Spitfire Pictures*, en 2003, qui a signé un contrat de développement et de production avec le studio d'horreur britannique, *Hammer*, en 2007. Avant de fonder *Spitfire*, Sinclair et East ont cofondé *Intermedia Films*, en 1996, l'un des principaux producteurs de films indépendants au monde.

Sinclair agit à titre de producteur principal sur les projets documentaires de *White Horse Pictures*. Parmi ses crédits documentaires, mentionnons *The Beatles* de Ron Howard, lauréat d'un Grammy Grammy : *Huit jours par semaine - Les années de tournée* ; *George Harrison* de Martin Scorsese, lauréat d'un Emmy Award : *Living in the Material World and Grammy-winning, No Direction Home : Bob Dylan* ; the Oscar-winning *Undeclared* ; the Grammy-winning *Foo Fighters : Back and Forth* ; et *The Amazing Journey*, nommé aux Emmy Awards et aux Grammy Awards : *L'histoire du qui*.

Avec ses partenaires de *White Horse* - Nick Ferrall, Jeanne Elfant Festa et Cassidy Hartmann - Sinclair est actuellement en production sur le long métrage documentaire autorisé sur les Bee Gees, réalisé par Frank Marshall de la *Kennedy/Marshall Company* ; un film de genre sur les mystères légendaires du navire, *Queen Mary*, réalisé par Gary Shore et récemment terminé sur un documentaire autorisé sur la vie du grand Luciano Pavarotti, réalisé par Ron Howard, pour être distribué en salle en juin 2019. De plus, l'équipe a produit *The Apollo*, le documentaire autorisé sur le célèbre *Apollo Theater* de Harlem réalisé

par Roger Ross Williams (le film documentaire *Life, Animated*, nommé aux Oscars), qui a été le film d'ouverture du Tribeca Film Festival 2019 et sera présenté sur HBO à l'automne.

Avec *Exclusive*, Sinclair a produit *Parkland* avec Zac Efron, Billy Bob Thornton et Paul Giamatti ; *Snitch*, avec Dwayne Johnson ; et *End of Watch*, avec Jake Gyllenhaal, Michael Peña, Anna Kendrick et America Ferrera, et *RUSH* de Ron Howard.

Parmi les nombreux autres films de Sinclair, mentionnons *Sliding Doors*, avec Gwyneth Paltrow ; *Terminator 3 : Rise of the Machines*, avec Arnold Schwarzenegger ; *The Life of David Gale* d'Alan Parker, avec Kevin Spacey et Kate Winslet ; *The Quiet American*, avec Michael Caine, et *The Wedding Planner*, avec Jennifer Lopez et Matthew McConaughey.

M. Sinclair a étudié à l'Université de Cambridge, au Royaume-Uni, et a obtenu une maîtrise en droit de l'Université Columbia à New York. En 2000, Sinclair a été nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) par Sa Majesté la reine Elizabeth II du Royaume-Uni en reconnaissance de ses services à l'industrie cinématographique.

Producteur et auteur à succès du *New York Times*, Brian Grazer (producteur), qui a remporté des Oscars, des Golden Globe, des Emmy et des Grammy Awards, fait des films et des émissions de télévision depuis plus de 30 ans. En tant qu'auteur et producteur, il a été personnellement nommé pour quatre Oscars, et en 2002, il a remporté l'Oscar du meilleur film pour *A Beautiful Mind*. Il a produit plusieurs émissions de télévision qui ont remporté des Emmy Awards et des Golden Globes, dont la série dramatique *24*, qui a duré 9 saisons et la série comique *Arrested Development*.

Au fil des ans, les films et émissions de télévision de Grazer ont été mis en nomination pour un total de 43 Oscars et 195 Emmys. Parallèlement, ses films ont généré plus de 13,5 milliards de dollars en recettes brutes en salles, en musique, en merchandising et en vidéo dans le monde entier. Reflétant cette combinaison de réalisations commerciales et artistiques, la Producers Guild of America a décerné à Grazer le prix David O. Selznick Lifetime Achievement Award en 2001. Ses réalisations ont également été reconnues par la Chambre de commerce d'Hollywood qui, en 1998, a ajouté Grazer à la courte liste des producteurs ayant une étoile sur le Hollywood Walk of Fame. Le 6 mars 2003, ShoWest a célébré le succès de Grazer en lui décernant son prix d'excellence pour l'ensemble de ses réalisations. En mai 2007, Grazer a été choisi par *Time Magazine* comme l'une des «100 personnes les plus influentes au monde». En janvier 2009, Grazer et son partenaire créatif, Ron Howard, ont reçu le prix Milestone Award décerné par la Producers Guild of America. En novembre 2009, la Tisch School of the Arts de l'Université de New York leur a décerné le Big Apple Award, et en mai 2010, le Centre Simon Wiesenthal leur a décerné son Humanitarian Award. En février 2011, M. Grazer a reçu le Motion Picture Sound Editors 2011 Filmmaker Award. En 2012, Grazer a reçu le prix Innovation et Vision de la Fondation Alfred Mann pour ses efforts humanitaires caritatifs. En 2013, Grazer a reçu le prix Abe Burrows Entertainment Award de l'Alzheimer's Association et le Lifetime Achievement Award de PromaxBDA.

En plus de *A Beautiful Mind*, les films de Grazer comprennent *Apollo 13*, pour lequel Grazer a remporté le prix Daryl F. Zanuck du Producers Guild's Motion Picture Producer of the Year Award ainsi qu'une nomination aux Oscars pour le meilleur film de 1995 ; et *Splash*, dont il est co-auteur ainsi que producteur et pour lequel il a reçu une nomination aux Oscars du meilleur scénario original en 1984. Grazer a également produit la pièce *Frost / Nixon* de Peter Morgan, acclamée par la critique et mise en scène par Ron Howard. Le film a été nommé pour cinq Oscars, dont celui du meilleur film, et a également été nommé pour le prix Darryl F. Zanuck du producteur de l'année en cinéma par la PGA.

Grazer's book "*A Curious Mind : The Secret to a Bigger Life*", sorti en avril 2015, était un best-seller du *New York Times*. Pendant des décennies, M. Grazer a organisé des « conversations de curiosité » avec des experts de renom, des scientifiques aux espions, des aventuriers aux chefs d'entreprise.





Le livre offre un aperçu de certaines de ces conversations et incite les lecteurs à libérer leur propre curiosité. Il travaille actuellement sur son deuxième livre «Eye Contact», dont la sortie est prévue cette année.

Pour le cinéma, Grazer travaille actuellement sur Tick, Tick, Tick...Boom ! réalisé par Lin-Manuel Miranda, l'adaptation cinématographique du best-seller du NY Times Hillbilly Elegy, Curious George d'après le personnage du personnage préféré des enfants, Friday Night Lights réalisé par David Gordon Green, un biopic sur Gucci Mane et le documentaire Rebuilding Paradise. Les films récents de Grazer comprennent le documentaire Les Beatles : Huit jours par semaine - Les années de tournée. Le film a connu un succès mondial, tant sur le plan commercial que critique, ayant remporté de nombreux prix, dont le Grammy 2017 du meilleur film musical, deux Emmy Awards et le Critics Choice Award du meilleur documentaire.

Du côté de la télévision, Grazer travaille actuellement sur le Wu-Tang : Une saga américaine avec THE RZA et Alex Tse pour Hulu, Swagger avec Kevin Durant pour Apple, Filthy Rich avec Tate Taylor pour FOX et Why Women Kill avec Marc Cherry pour CBS All Access. Il a également produit la cinquième saison d'Arrested Development pour Netflix et la série télévisée hybride Mars pour NatGeo. Ses plus récentes séries télévisées comprennent Empire, Shots Fired et 24:Legacy, toutes pour Fox Television et la série d'anthologie Genius pour NatGeo. Génie : Einstein a remporté dix nominations aux Emmy dans la saison 1. La deuxième saison de la série, Genius : Picasso a reçu sept nominations aux Emmy Awards, ainsi que de multiples nominations aux Golden Globe, Critics Choice et SAG.

Parmi les autres productions télévisuelles de Grazer, mentionnons Parenthood de NBC, basé sur son film de 1989, et la série Friday Night Lights de NBC, qui a remporté le prix Peabody. D'autres crédits télévisuels incluent le Golden Globe de Fox et le prix Emmy de la meilleure série dramatique 24, le prix Emmy de Fox pour le meilleur développement arrêté, Fox's 24 : Redemption, Fox's Lie To Me, avec Tim Roth, Shark de CBS, Felicity de WB, SportsNight de ABC, ainsi que From the Earth to the Moon de HBO, qui lui a valu le Emmy des miniséries les plus exceptionnelles. En 2012, Grazer a produit le 84e Academy Awards organisé par Billy Crystal.

Parmi les autres films, mentionnons la comédie d'espionnage féminine et le film The Spy Who Dumped Me de 2018, lauréat du prix People Choice du meilleur film d'humour The Spy Who Dumped Me avec Mila Kunis et Kate McKinnon ; le film American Made avec Tom Cruise, Get On Up, sur «Godfather of Soul» James Brown ; RUSH, le film de formule 1 avec Chris Hemsworth et Daniel Brühl réalisé par Ron Howard ; Made In America, un documentaire musical avec Jay Z pour Showtime ; J. Edgar, réalisé par Clint Eastwood et mettant en vedette Leonardo DiCaprio ; Tower Heist, avec Ben Stiller et Eddie Murphy ; le drame Robin des Bois, réalisé par Ridley Scott et mettant en vedette Russell Crowe et Cate Blanchett ; l'adaptation du roman à succès Angels & Demons de Dan Brown, avec Tom Hanks, et réalisé par Ron Howard, lauréat de Oscar en mai 2009 ; la pièce Changeling, réalisée par Clint Eastwood et avec Angelina Jolie ; la dramatique American Gangster de Ridley Scott, mettant en vedette Russell Crowe et Denzel Washington ; l'adaptation au grand écran du best-seller international The Da Vinci Code ; la dramatique tendue The Inside Man, réalisée par Spike Lee avec Denzel Washington, Clive Owen et Jodie Foster ; Flightplan ; Cinderella Man ; le documentaire INSIDE Deep Throat ; Friday Night Lights ; 8 Mile ; Blue Crush ; Intolable Cruelty ; Dr. Seuss' How the Grinch Stole Christmas ; The Nutty Professor ; Liar, Liar ; Ransom ; My Girl ; Backdraft ; Kindergarten Cop ; Parenthood ; Clean and Sober ; and Spies Like Us.

M. Grazer a commencé sa carrière comme producteur en développant des projets télévisuels. C'est au début des années 1980, alors qu'il était pilote de production télévisuelle pour Paramount Pictures, que M. Grazer a rencontré pour la première fois son ami de longue date et partenaire commercial Ron Howard. Leur collaboration a commencé en 1985 avec les comédies à succès Night Shift et Splash, et en 1986, les deux fondateurs d'Imagine Entertainment qu'ils dirigent toujours comme présidents.

Michael Rosenberg (producteur) est coprésident du conseil d'administration d'Imagine Entertainment, fondé par Brian Grazer, producteur oscarisé, et Ron Howard, réalisateur oscarisé. Les films d'Imagine Entertainment ont rapporté plus de 13,5 milliards de dollars en recettes brutes pour les salles de cinéma, les DVD et les jeux vidéo du monde entier et ont été récompensés par plus de 60 prix prestigieux, dont 10 Oscars et 46 Emmy Awards. Il a produit le film *The Beatles*, qui a remporté le Grammy du meilleur film sur la musique en 2017 et qui a été acclamé par la critique : *Huit jours par semaine - The Touring Years* et est actuellement producteur exécutif du documentaire *Dads*.

M. Rosenberg s'est joint à Imagine Entertainment en 1988 à titre de vice-président du marketing et de la distribution et a dirigé la sortie de nombreux films acclamés par la critique, comme *Parenthood*, *Backdraft*, *Apollo 13*, *Ransom* et *The Nutty Professor*. En 1998, il a été promu président de Imagine Entertainment. Il a continué à superviser le marketing, la publicité et la distribution des films de l'entreprise, notamment *A Beautiful Mind*, lauréat de l'Oscar du meilleur film, ainsi que *8 Mile*, *Friday Night Lights*, *Inside Man*, *The Da Vinci Code*, *American Gangster*, *Frost/Nixon*, *J. Edgar*, *RUSH* et *Get On Up*, ainsi que des émissions de télévision comme *Genius*, *Mars* et *Breakthrough* de NatGeo, la série à succès *Empire* de Fox et les prix Golden Globe et Emmy de Fox pour la meilleure série dramatique *24*, *Felicity* de WB, *SportsNight* de ABC, ainsi que *From the Earth to the Moon* de HBO, qui a remporté le Emmy pour sa minisérie exceptionnelle. En 2012, Rosenberg a coproduit la 84e cérémonie annuelle des Academy Awards pour ABC et a produit *Katy Perry : Une partie de moi*. Il a participé activement à de nombreuses organisations philanthropiques, dont *The Fulfillment Fund*, *UCLA Medical School*, *USC Film School*, *The American Film Institute*, *The Help Group*, *Best Buddies* et *le Sloan Kettering Cancer Research*.

Avant de rejoindre Imagine, Rosenberg était président de la *Saul Zaentz Production Company* et de *Fantasy Films* à Berkeley, Californie. Au cours des dix années qu'il a passées au sein de l'entreprise, il a participé à *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, *Amadeus* et *The English Patient*.

Jeanne Elfant Festa (productrice) est responsable des documentaires et réalisatrice des longs métrages chez *White Horse Pictures* et supervise l'ensemble des documentaires de la société. Avant de rejoindre l'équipe de production créative de *White Horse*, elle a dirigé sa propre société de production, *Piper Cub Productions*. Avec *Piper Cub Productions*, elle a eu un premier contrat avec *Exclusive Media* et s'est jointe à *Nigel Sinclair*, producteur exécutif du documentaire *Foo Fighters* qui a remporté un Grammy : *Back and Forth*, réalisé par *James Moll*.

Depuis qu'elle s'est jointe à *White Horse Pictures*, elle a fait partie de l'équipe de production des *Beatles*, nominés aux *Grammy & Emmy Awards* et aux *BAFTA* : *Eight Days a Week - The Touring Years*, réalisé par *Ron Howard*, et actuellement produit *The Apollo*, réalisé par *Roger Ross Williams* qui a fait ses débuts au *Tribeca Film Festival*, et est producteur sur *Pavarotti*, réalisé par *Ron Howard*.

Festa est productrice d'un long métrage sur *Keith Moon*, le batteur excentrique de *The Who*, et elle produit également le prochain documentaire autorisé *Bee Gees* réalisé par *Frank Marshall* de *Kennedy Marshall*, ainsi qu'un certain nombre d'autres documentaires et projets haut de gamme maintenant sur la liste de *White Horse Pictures*.

Elle siège au conseil d'administration de *Step Up*, un organisme national à but non lucratif qui pousse les filles qui vivent ou vont à l'école dans des collectivités aux ressources insuffisantes à réaliser leur potentiel en leur donnant les moyens de devenir confiantes, d'aller au collège, de faire carrière et d'être prêtes à rejoindre la prochaine génération de femmes professionnelles.

Mark Monroe (*Written By*, producteur exécutif) est un auteur de documentaires et cinéaste primé et cofondateur de *Diamond Docs*. Diplômé en journalisme de l'Université de l'Oklahoma, *Monroe* a commencé sa carrière à la télévision en tant que rédacteur pour *CNN*. Parmi ses créations théâtrales,





mentionnons : Icarus (Gagnant, Prix du meilleur documentaire 2017 aux Academy Awards & Orwell Award, Sundance. Netflix 2017) ; Hell On Earth : La chute de la Syrie et la montée d'ISIS (Tribeca 2017, National Geographic) ; The Beatles : Huit jours par semaine - Les années de tournée (Hulu 2016) ; Before The Flood (Toronto 2016, National Geographic) ; Under the Gun (Sundance 2016, Epix) ; Hooligan Sparrow (Sundance 2016) ; Racing Extinction (Sundance 2015, Discovery) ; Fed Up (Sundance 2014) ; Sonic Highways (HBO 2014) ; Drunk, Stoned, Brilliant, Dead : The Story of the National Lampoon (Sundance 2014, Showtime) ; Mission Blue (Berlin 2014, Netflix) ; The Summit (Gagnant, Meilleur montage Sundance 2013) ; Qui est Dayani Cristal ? (Gagnant, Meilleure Cinématographie, Sundance 2013) ; Sound City (Sundance 2013) ; The Cove (Gagnant, Meilleur Documentaire 2010 et Meilleur Scénario Documentaire, W.G.A. 2010) ; The Tillman Story ; Chasing Ice (Gagnant, Meilleur Cinématographe Sundance 2012) ; Stolen Seas ; Last Play at Shea ; Once In a Lifetime : The Extraordinary Story of the New York Cosmos (nomination W.G.A. "Best Documentary Script", 2007) ; Amazing Journey : The Story of The Who ; et Morning Light (Disney Pictures). Actuellement, Monroe travaille sur une série de musique animée avec Mike Judge.

Paul Crowder A.C.E. (Monteur, producteur exécutif) est un ancien musicien britannique devenu monteur et réalisateur de films avec une voix unique.

Crowder a quitté Londres en 1989 après une période de 5 ans avec le groupe britannique The Adventures et a déménagé à Los Angeles, où il a tourné avec Eric Burdon des Animals pendant quelques années, avant de devenir un membre fondateur du groupe original Flogging Molly en 1994. Crowder a continué à jouer de la musique mais a trouvé un emploi dans le montage pendant quelques temps morts où il a rencontré et travaillé avec Stacy Peralta. Après avoir travaillé quelques années à la télévision ensemble, Peralta a demandé à Crowder s'il pouvait monter son documentaire sur la culture du skateboard à Los Angeles au milieu des années 70.

Après le succès critique du documentaire de Peralta Dogtown and Z Boys (favori du public et meilleur réalisateur à Sundance 2001, et meilleur documentaire aux Independent Spirit Awards 2002), Crowder a monté les Riding Giants de Peralta, remportant le prix A.C.E. Eddie 2004 du meilleur documentaire monté. Il a fait ses débuts de réalisateur avec Once in a Lifetime : The Extraordinary Story of the New York Cosmos (écrit par Mark Monroe) et a réalisé et édité le film Amazing Journey nominé aux Grammy : L'histoire de l'OMS, où il a d'abord travaillé avec Nigel Sinclair.

En 2006, Crowder, collaborateur de longue date et auteur Mark Monroe et le producteur Morgan Sackett ont formé Diamond Docs, qui possède un catalogue de 35 films, dont deux ont remporté des Oscars.

Crowder a également réalisé et monté les films acclamés Last Play at Shea (2009) et 1 : Life On The Limit (2013). Il a ensuite monté le premier film de Dave Grohl, Sound City, qui a fait ses débuts en tant que réalisateur au Rock and Roll Hall of Famer. En 2016, il a collaboré de nouveau avec Sinclair et Ron Howard sur les Beatles, qui ont remporté les Grammy Awards : Huit jours par semaine - The Touring Years en tant que monteur et producteur exécutif.

En 2017, Crowder a édité la production d'Elon Musk Do You Trust This Computer pour le réalisateur Chris Paine, et en 2018, il a retrouvé Howard et Sinclair sur Pavarotti.

Crowder Stills joue de la musique, s'implique et enregistre des partitions pour ses films, et on peut aussi le trouver dans diverses salles de Los Angeles avec son groupe depuis 20 ans, The Automatics.

Mark McCune (producteur superviseur) a été superviseur de la production du film The Beatles qui a remporté des prix Grammy et Emmy : Eight Days a Week - The Touring Years, réalisé par Ron Howard, et A Faster Horse, réalisé par David Gelb.

En dehors du monde du documentaire, McCune a été un producteur de confiance dans le domaine de la musique et de la publicité, produisant du contenu primé pour un certain nombre de campagnes publicitaires et d'artistes lauréats de Grammy.

McCune est diplômé de l'Emerson College dans le cadre de leur programme VMA et siège au conseil des anciens élèves d'Emerson sur le campus de Los Angeles. Il vit à East LA avec sa femme, Mariana, et leur chien, Charlie.

David Blackman (producteur exécutif) est responsable du développement et de la production du cinéma et de la télévision chez Universal Music Group (UMG), le leader mondial du divertissement musical. Blackman travaille au sein de la société pour développer, financer et produire des longs métrages, des documentaires et des projets télévisuels musicaux pour un public mondial.

Actuellement, Blackman supervise un large éventail de projets, dont les longs métrages documentaires Pavarotti, Velvet Underground de Todd Haynes, Bee Gees de Frank Marshall et deux films pour Showtime : Hitsville, The Motown Story et The Go-Go's d'Allison Elwood. La première mondiale d'Apollo, réalisé par Roger Ross Williams pour HBO, a récemment ouvert le Festival du film de Tribeca de cette année. Blackman est également producteur exécutif du drame d'une heure, Zoey's Extraordinary Playlist, pour NBC.

Parmi les prochains crédits de Blackman figurent également la production exécutive de la comédie romantique The Perfect Date de Netflix, avec Noah Centineo en vedette.

Avant d'entrer chez UMG, M. Blackman a été président de la production chez Laurence Mark Productions (LMP) de Sony, où il a dirigé tous les aspects du développement et de la production cinématographique et télévisuelle. Chez LMP, il a produit Flatliners pour Sony Pictures et Lionsgate's Date & Switch, réalisé par Chris Nelson et avec Dakota Johnson, Nick Offerman et Larry Wilmore. Blackman a également produit la production exécutive de Center Stage : Turn It Up for Sony Stage 6 et a produit en collaboration avec la direction Summer Camp, un pilote de Nickelodeon mettant en vedette Hailee Steinfeld.

Chez Wendy Finerman Productions, Blackman a été vice-président et a supervisé The Devil Wears Prada, avec Meryl Streep, et a développé P.S. I Love You de Richard LaGravenese.

Membre de la PGA, Blackman est originaire de Bethesda, au Maryland, et a obtenu un diplôme en psychologie du Carleton College.

Dickon Stainer (producteur exécutif) est président et chef de la direction de Global Classics and Jazz, Universal Music Group (UMG).

Stainer supervise l'orientation stratégique des labels classiques et jazz leaders du marché de la société, notamment Decca, Deutsche Grammophon, Mercury KX, le label distribué ECM et Blue Note du Capitol Music Group, et gère directement le Verve Label Group, dont US Classics.

Stainer a commencé sa carrière dans le domaine de la musique classique chez Universal Music/PolyGram en 1991 lorsqu'il a dirigé la campagne de marketing pour l'enregistrement vidéo du concert phare de Luciano Pavarotti à Hyde Park à Londres. Après un passage chez Warner Classics, où il était chargé de superviser The Three Tenors (y compris leur concert d'un soir seulement au Dodger Stadium de Los Angeles en 1994, suivi par un milliard de personnes dans le monde entier), il a rejoint Universal Classics and Jazz en 1997 et a été promu directeur du marketing en 2002. Au cours de cette période, Universal Classics et Jazz sont devenus le leader incontesté de l'industrie classique au Royaume-Uni et, en 2009, ils ont été rebaptisés Decca Records Group, avec Stainer comme Managing Director. L'année suivante, il est promu président. En 2013, Decca a été nommé Label de l'année par le magazine Gramophone, puis en 2014, le label a reçu le prix Recording of the Year. En 2015, Deutsche Grammophon a également reçu le très convoité prix de l'enregistrement de l'année.

Ancien choriste en chef à la cathédrale d'Ely, chercheur instrumental à l'Université de Cambridge (où il a étudié la littérature anglaise) et membre du National Youth Orchestra of Great Britain pendant quatre ans, Stainer a travaillé avec de nombreux artistes parmi les plus célèbres d'aujourd'hui, dont Sir Rod Stewart et Lang Lang Lang, Sir Bryn Terfel, Andrea Bocelli, Sir Karl Jenkins, Max Richter, Anna Netrebko, Ludovico





Einaudi, Daniel Barenboim, Anne-Sophie Mutter, Joseph Calleja, Cecilia Bartoli, André Rieu, Alfie Boe et Michael Ball, ainsi que Gregory Porter, Jamie Cullum, Madeleine Peyroux, Diana Krall et Melody Gardot. Il s'est fait le champion d'une nouvelle génération de talents classiques comme Nicola Benedetti, Ólafur Arnalds, Sheku Kanneh-Mason, Víkingur Ólafsson, Joep Beving et MILOŠ, sans oublier un mélange éclectique de signatures - de Aurora et The Lumineers aux moines cisterciens du Stift Heiligenkreuz, la chorale des Military Wives et les Pipes and Drums du Royal Scots Dragoon Guards.

Sous sa direction, Decca a été choisi comme partenaire officiel du label pour des événements mondiaux de grande envergure tels que les mariages royaux en 2011 et 2018, le jubilé de diamant de la Reine en 2012 et les Jeux olympiques de Londres en 2012. UMG a été invité à enregistrer dans des lieux emblématiques tels que la chapelle Sixtine de la Cité du Vatican, la chapelle St George du château de Windsor et la Cité interdite de Beijing.

Les musiques de films ont été une constante dans la carrière de Stainer. Il a connu un succès mondial avec les musiques de Gladiator, Braveheart, Bond movie Spectre et le récent oscarisé The Shape of Water, ainsi que la comédie musicale à succès Wicked. Il a été producteur exécutif du premier quatuor de Dustin Hoffman.

Stainer a développé de nouvelles opportunités pour les artistes, comme en témoigne la création de Decca Publishing - une toute nouvelle société d'édition au sein d'UMG, spécialisée dans les compositeurs et catalogues de partitions post-classiques et cinématographiques. Il a également supervisé le partenariat mondial de streaming d'UMG avec le légendaire label allemand ECM et a été Président des Classic BRIT Awards à plusieurs reprises.

Dans son rôle actuel, Stainer a été directement impliqué dans les nominations du Dr Clemens Trautmann au poste de président de Deutsche Grammophon et de Graham Parker au poste de président de Universal Music Classics US, ainsi que dans la progression de Rebecca Allen, qui est devenue la première femme présidente d'un grand label britannique quand elle a pris la direction de Decca Records en 2017.

Guy East (producteur exécutif) a lancé White Horse Pictures en 2014 avec Nigel Sinclair, partenaire commercial de longue date. Avant de lancer White Horse, East était coprésident d'Exclusive Media, une société cinématographique indépendante qui détenait Spitfire Pictures et Hammer Films, et qui finançait, produisait et distribuait des longs métrages ainsi que des documentaires à l'échelle mondiale.

Au début de 2003, East et Sinclair avaient lancé une société de production indépendante, Spitfire Pictures, et en mai 2007, ils avaient rejoint le conseil d'administration de Hammer Films, le studio britannique qui venait alors de renaître. Ils avaient cofondé Intermedia Films en 1996, qui est devenu l'un des principaux producteurs et distributeurs indépendants de films cinématographiques au monde.

Avec Exclusive, les récents crédits de production de East incluent le Golden Globe de Ron Howard et RUSH, en nomination au BAFTA, avec Chris Hemsworth et Daniel Brühl ; The Ides of March, en nomination aux Academy Awards, avec George Clooney et Ryan Gosling ; End of Watch avec Jake Gyllenhaal et Michael Pena ; Snitch avec Dwayne Johnson ; A Walk Among the Tombstones avec Liam Neeson ; Begin Again avec Keira Knightley et Adam Levine ; et The Woman in Black de Hammer avec Daniel Radcliffe.

Les crédits documentaires de East comprennent le documentaire Undefeated de Spitfire, gagnant d'un Academy Award®, et le documentaire Foo Fighters, gagnant d'un Grammy Award® : Back and Forth et BAFTA de Martin Scorsese ont nommé George Harrison : Living in the Material World ; et Bob Dylan de Scorsese : No Direction Home.

Parmi les autres films d'East, mentionnons Sliding Doors, avec Gwyneth Paltrow ; Terminator 3 : Rise of the Machines, avec Arnold Schwarzenegger ; The Life of David Gale d'Alan Parker, avec Kevin Spacey et Kate Winslet ; The Quiet American, avec Michael Caine ; et The Wedding Planner, avec Jennifer Lopez et Matthew McConaughey.

East a fréquenté l'Université d'Exeter en Angleterre, où il a étudié le droit anglais et le droit communautaire. Il a obtenu son diplôme d'avocat chez Slaughter & May. En 1985, il a été élu premier réalisateur britannique de l'American Film Marketing Association.

Nicholas Ferrall (producteur exécutif) est président de White Horse Pictures et gère l'ensemble des projets cinématographiques et télévisuels de l'entreprise à toutes les étapes de développement, de production et de distribution.

Depuis le lancement de l'entreprise en 2014, Ferrall est l'un des principaux directeurs de production de White Horse Pictures, dont la production exécutive a été récompensée par les prix Emmy, Critics' Choice et The Beatles, lauréats de prix Grammy : Eight Days A Week- The Touring Years réalisé par Ron Howard, lauréat d'un Academy Award, et A Faster Horse de David Gelb, basé sur l'emblématique Ford Mustang Motorcar.

Ferrall est également producteur exécutif d'un documentaire autorisé sur le groupe légendaire The Bee Gees, réalisé par le cinéaste de renom Frank Marshall. Ferrall produit également le très attendu long métrage The Queen Mary, inspiré par les repères du célèbre paquebot Gary Shore (Dracula Untold).

Ferrall a également produit le long métrage documentaire Mole Man for Tongal, qui suit Ron Heist, un homme de 66 ans sur le spectre autistique, qui fait partie de la «génération perdue» des personnes âgées qui n'ont jamais été officiellement diagnostiquées.

Ferrall collabore avec Nigel Sinclair depuis 2011, année où il s'est joint à Sinclair's Spitfire Pictures (une société de médias exclusifs) à titre de vice-président des longs métrages documentaires. Il a commencé sa carrière de divertissement chez Strike Entertainment lors de la production et de la sortie du célèbre film d'Alfonso Cuarón Children of Men. Ferrall est diplômé du département d'études cinématographiques et médiatiques de l'Université de Californie à Santa Barbara.

Cassidy Hartmann (co-productrice exécutive, rédactrice conseil) est responsable du développement chez White Horse Pictures et supervise l'équipe de télévision de la société. Elle a été rédactrice consultante et co-productrice exécutive du film The Beatles, qui a remporté des prix Grammy et Emmy, en nomination à la BAFTA : Huit jours par semaine - les années de tournée, réalisé par Ron Howard. Elle a également produit le long métrage documentaire Mole Man for Tongal, qui suit Ron Heist, un homme de 66 ans sur le spectre autistique, qui fait partie de la «génération perdue» des personnes âgées qui n'ont jamais été officiellement diagnostiquées.

Hartmann est producteur exécutif du prochain long métrage The Queen Mary, inspiré par les fantômes du célèbre paquebot Gary Shore (Dracula Untold), et est également scénariste-conseil et producteur exécutif du prochain documentaire de White Horse sur The Bee Gees, réalisé par Frank Marshall. Dans une vie antérieure, Hartmann était un journaliste primé. Elle est diplômée avec grande distinction de l'Université de Pennsylvanie et a suivi le Peter Stark Producing Program.

Chris Jenkins (Sound Re-Recording Mixer) est un cadre de l'industrie du film et de la musique et un ingénieur du son qui a remporté des Academy®, BAFTA et Emmy Award.

Il est cadre supérieur dans les secteurs de la production et de la postproduction de l'industrie de la musique et du cinéma et joue un rôle quotidien dans la création de bandes sonores de films.

Jenkins et Howard ont également travaillé ensemble sur le documentaire des Beatles Eight Days A Week : The Touring Years. Il a reçu trois Academy Awards® pour Mad Max Fury Road, Last Of The Mohicans et Out Of Africa.

Il a également reçu deux BAFTA Awards, The Australian Academy Award® et un Emmy pour son travail sur le documentaire The Beatles Eight Days A Week : Les années de tournée.



INTERVIEWEES PAR ORDRE D'APPARITION

ANDREA GRIMINELLI
NICOLETTA MANTOVANI
PLÁCIDO DOMINGO
ANGELA GHEORGHIU
CAROL VANESS
VITTORIO GRIGOLO
MADELYN RENÉE
ZUBIN MEHTA
LORENZA PAVAROTTI
GIULIANA PAVAROTTI
CRISTINA PAVAROTTI
ANNE MIDGETTE
TERRI ROBSON
EUGENE KOHN
JOSEPH VOLPE
HARVEY GOLDSMITH
MICHAEL KUHN
LANG LANG LANG
JOSÉ CARRERAS
DICKON STAINER
BONO

Réalisateur RON HOWARD

Co-producteur exécutif MARC AMBROSE
MARIO GIANANANI
LORENZO MIELI

Directeur de la photographie MICHAEL DWYER
ALAN GWIZDOWSKI

